

ET DEMAIN...

Programme

La Cordillère des songes

Patricio Guzmán 9h15

Papicha

Mounia Meddour 9h15

Le dernier poumon du monde

Yamina Benguigui 14h15

Roubaix, une lumière

Arnaud Desplechin 14h15

Tambour battant

François Christophe Marzal 18h15

La nuit venue

Frédéric Farrucci 18h15

Histoire d'un regard

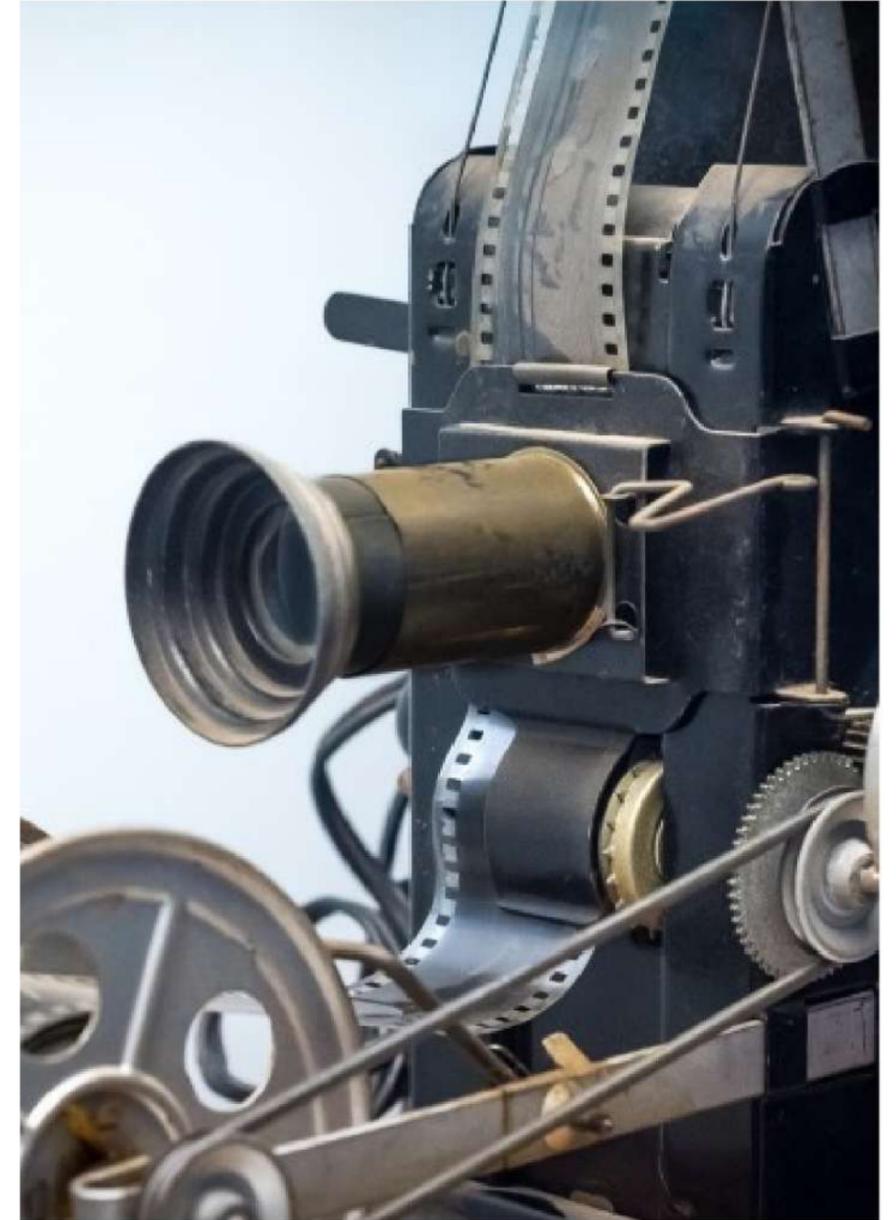
Mariana Otero 21h

Les Misérables
Ladj Ly, 21h

Le Lapérouse . Cinéma Les Cordeliers . Salle Arce

O E I L L E T O N

Un curieux regard



N°3

. Le monde . d'Ulysse . et la pièce . aux hirondelles .



ÉDITO

Tu es perdue sous la neige du Nord.
La famille chérie au Sud.
Ton pays dans le viseur du mirador,
Dans ta Volkswagen comme d'habitude.

Le monde s'écroule à ton adresse,
Les forêts brûlent.
Mais les espoirs naissent.
Dans ce lit à bascule.

Réunir ses frères et converser,
Sur le sort de tes terres.
Accuser le voisin, être terrorisé,
De la vérité qui brasse l'air.

Sous les ruines des quotidiens,
Tu vois encore de splendides broderies.
Tu dessines comme s'il n'en était rien,
Le chant des hirondelles sous ton tchadri.

Emma Alric

SOMMAIRE

AUTOUR DU FESTIVAL 02

Collégiens programmeurs et jurys

COUP DE PROJ 03

Ulysse de Agnès Varda

CRITIQUE 04

Seules les bêtes de Dominik Moll

ENTRETIEN 05

Avec l'acteur Gérard Meylan de Gloria Mundi

LE DESSOUS DES FILMS 06

L'Afghanistan - Les hirondelles de Kaboul

CRITIQUE 07

Adults in the room de Costa Gravas

LES MERS DU DECOR 09

Le bruiteur, une profession au coeur des sons

LA BANDE DES CINES 10

Qu'est-ce que partir ? It must be heaven

LA BANDE DES CINES

IT MUST BE HEAVEN DE ELIA SULEIMAN

Pourquoi avoir quitté la Palestine ?

Parfois c'est nécessaire. Et les causes qui poussent des personnes, comme moi, à s'exiler peuvent être diverses : des raisons économiques, des raisons politiques ou encore des difficultés sociales peuvent en être à l'origine.

Comme la pauvreté, le chômage, la guerre, les persécutions, les violences, la violation des droits humains.

Tout à fait, ces éléments peuvent contraindre certaines personnes à tout quitter et à aller dans un autre pays en espérant vivre mieux.

Est-ce difficile ?

Oui, ce n'est vraiment pas évident. Généralement, on quitte sa famille et ses amis. La rupture est compliquée. Et ça peut être délicat de créer de nouvelles relations ce qui peut amener à un isolement psychologique. Le plus difficile, c'est le regard que certaines personnes peuvent porter sur nous et les discriminations sociales.

Qui plus est, il faut s'adapter à une nouvelle culture différente de la sienne, apprendre une nouvelle langue et s'habituer au climat. La barrière linguistique peut devenir un réel frein à l'intégration.

Et administrativement parlant, il y a beaucoup de lourdes démarches à faire.

De temps en temps, on a des instants de doutes, de nostalgies parce que finalement, on est attaché à son pays même si on peut être forcé à le quitter. On ne se sent pas réellement chez soi.

Judith Bialade

LE BRUTEUR : "UNE PROFESSION AU COEUR DES SONS"

Les bruiteurs sont des intermittents du spectacle peu nombreux en France. Leur métier consiste à produire des bruits pour animer un long ou court-métrage. Ces bruits peuvent être créés manuellement ou mécaniquement.

Le processus de la création des bruits

Pour commencer, le bruteur, engagé par une société de production ou un studio de postsynchronisation, doit visionner le montage du film. Le bruteur intervient donc à la fin du processus de création. Il se concentre davantage sur l'image que sur le texte et il analyse de manière poussée chacune des séquences filmiques. Accompagné de l'ingénieur son, le bruteur liste l'ensemble des bruits qu'ils doivent intégrer au film. Ils choisissent l'ambiance qu'ils souhaitent créer ainsi que les sons qu'ils veulent mettre en avant. Puis, ils vont déterminer le matériel nécessaire à la fabrication de chacun de ces sons. Généralement, les sons créés par le professionnel ne sont pas bruités par l'objet de la réalité. Par exemple, le bruit des sabots n'est pas réalisé par des chevaux pour des raisons pratiques. Le bruteur doit donc avoir une connaissance précise des différentes sonorités possibles et une imagination auditive pour parvenir à les créer. Il utilise son expérience et sa mémoire auditive pour relier les bruits et les mécanismes ensemble. Souvent, le bruteur réfléchit à divers moyens afin de réaliser un seul et même son qu'il teste pour choisir celui qui sera le plus adapté. Une fois que tout est mis en place, le bruteur et l'ingénieur son se retrouvent dans un auditorium. Le bruteur effectue les sons de la séquence filmique projetée devant lui. Pour se repérer, une bande-rythme défile en bas de l'écran et donne des indices temporels. Les sons sont enregistrés à l'aide d'un micro puis intégrés au montage du film.

Le souci de concordance

Si l'imagination et la création sont essentielles, le bruteur se doit d'être réaliste. En effet, ce critère est primordial pour la vraisemblance du film. Le bruteur doit bien prendre en considération le contexte spatio-temporel, étant donné que celui-ci peut avoir un impact sur certains sons. Par exemple, le bruit d'un train dans les années 1940 diffère de celui d'un train d'aujourd'hui. La méthode pour le concevoir ne sera donc pas la même. C'est la raison pour laquelle le bruteur peut parfois être amené à faire des recherches documentaires dans les archives afin de s'informer sur les différents matériaux utilisés à l'époque et de reproduire une sonorité cohérente avec celle-ci. Une mauvaise harmonisation retranscrit mal l'ambiance du film et lui fera perdre de sa crédibilité.

Le savez-vous ?

Comment le bruit d'une grille qui grince peut-il être fait ?
Avec un plateau en fer et une fourchette

Comment le bruit des sabots de chevaux peut-il être fait ?
Avec deux enfornoirs

Comment le bruit des crépitements d'un feu de bois peut-il être fait ?
Avec un bûche de paille

Emma Tarroux et Judith Bialade

COLLÉGIENS PROGRAMMATEURS ET JURYS

Participant également au festival, nous retrouvons des classes de collégiens, qui sélectionnent les films de la compétition des courts-métrages et attribuent le prix « jeune public » à l'issue de la projection. Participent au projet les collèves Louisa Paulin de Réalmont, Jean Jaurès et Honoré de Balzac d'Albi, Léon Gambetta de Rabastens et Augustin Malroux de Blaye-les-Mines. En remerciant Emilie Jouanel, professeur de lettres au collège Honoré de Balzac, responsable de la classe de 4^{ème}3, pour m'avoir accordé cette interview.

Comment avez-vous choisi de procéder pour voir tous les films ?

Nous avons commencé à travailler sur ce projet en classe à la fin du mois de septembre. Nous avons visionné les 15 films en plusieurs fois. J'ai dit quelques mots de présentation quand cela était nécessaire (titre, sujet abordé, durée, contexte particulier, vocabulaire et références diverses) ; les élèves ont pu poser des questions au fil des visionnages, et ils ont pris quelques notes sur chaque film. A l'issue des visionnages, ils ont choisi de façon collégiale les huit films qu'ils préféreraient. Cela correspond à environ 7 séances de cours de français. J'ai travaillé en collaboration avec ma collègue documentaliste, Mme Galichet.

Pensez-vous que certains films ont été écartés par les élèves en fonction de leur sujet ?

Les élèves se sont montrés curieux et n'ont pas vraiment écarté un film ou un autre, sauf peut-être KL, un montage de photos sur les camps de concentration.

Le choix était-il unanime ?

Pour certains films, oui, pour d'autres, non. Et certains choix m'ont paru surprenants : je m'attendais à ce que les sujets « adultes » ou les films comportant un humour noir ou décalé les intéressent moins, ce qui n'a pas été le cas.

Le travail était-il bien perçu par la classe ?

Ce travail a été très apprécié par les élèves ; ils arrivaient en classe en demandant toujours si nous allions continuer à regarder les films...

Êtes-vous satisfaite de l'opération ?

Je suis ravie de pouvoir proposer cette opération à mes élèves, et ce depuis plusieurs années maintenant (depuis 2015 je crois).

Aimeriez-vous renouveler l'expérience avec votre prochaine classe ou tenter l'expérience avec des élèves de différents âges ?

Bien sûr, je renouvelerai si possible, mais pas avec des élèves plus jeunes, car certains films seraient trop difficiles ou peut-être inadaptés.

Pensez-vous continuer d'inclure le cinéma dans votre matière, si c'est possible ?

J'ai toujours inclus le cinéma dans mes séquences de cours, à tous les niveaux, et je continuerai bien sûr à le faire. L'éducation à l'image, la lecture et l'analyse de l'image mobile font partie intégrante de nos programmes d'enseignement.

Avez-vous aimé personnellement la sélection ?

J'ai apprécié cette sélection, mais je n'aurais pas forcément choisi les mêmes films que mes élèves... pour certains d'entre eux en tout cas.

Est-ce que c'était facile de traiter les sujets abordés des films, même s'ils sont sensibles, comme par exemple la grossophobie ou les dérives sectaires ?

C'était très intéressant, d'autant plus que nous n'avons pas forcément l'occasion de les traiter dans le cadre de notre programme d'enseignement.

Est-ce qu'en traitant ces sujets sensibles, les élèves se sont ouverts à ces phénomènes de société ?

Ces sujets ont intéressé les élèves, qui pour certains s'impliquent dans des projets autour de l'écologie notamment. La question de l'identité, le sujet des réseaux sociaux ou de l'homophobie les ont particulièrement touchés ; certains se sont sentis directement concernés, je pense.

Les élèves ont-ils apprécié jouer un rôle dans le festival ?

Je pense qu'ils sont fiers de pouvoir jouer le rôle de sélectionneurs et jurys dans ce festival, dont la plupart ignoraient pourtant l'existence jusqu'ici. Ils m'ont demandé plusieurs fois si je connaissais les choix des autres classes impliquées dans le projet, et la projection des courts-métrages au cinéma sera sans nul doute un moment assez fort. Il leur tarde le 21 novembre, et ils sont très contents d'avoir été invités, l'après-midi, à la projection des *Hirondelles de Kaboul* par les réalisatrices Zabou Breitman et Eléa Gobbé-Mévellec.

Victoria Doumerg

ULYSSE D'AGNÈS VARDA

La photographie et les films : Un gage de mémoire

Pour créer un alliage unique, Arlette Varda alias Agnès Varda mélange la photographie au documentaire dans *Ulysse*, paru en 1982. Ce film commence à partir d'une photographie qu'Agnès Varda a elle-même réalisée en 1954. Sur cette photographie, prise au bord de la mer, nous pouvons voir une chèvre morte, un enfant qui se nommait Ulysse et un homme nu. La réalisatrice mène alors une réflexion sur les liens entre photographie et souvenir.

La photographie permet de capturer un instant précis sans donner d'indice sur ce qu'il s'est passé avant ou sur le moment suivant. C'est à partir de ces moments, perdus dans le passé, qu'Agnès Varda a effectué son travail d'artiste photographe. Elle a utilisé son regard pour capturer cet instant, ce même moment a pu paraître joyeux pour Varda ou peut-être qu'elle-même avait trouvé ce moment troublant à l'époque. Aujourd'hui, cette photographie perpétue ce souvenir, ce film permet une tentative de remonter vers des moments passés, inexplicables ou mémorables de l'histoire.

Pourquoi était-elle au bord de la mer en 1954 ?
Pourquoi a-t-elle choisi de capturer précisément ce moment avec ce cadrage ? Pourquoi la chèvre, couchée dans les galets, est-elle morte ?

Il est impossible de répondre à ces questions, presque trente ans séparent la photographie du documentaire. Plus les années passent, plus il est difficile de se remémorer efficacement un moment précis de notre existence. Le souvenir peut nous sembler intact dans notre mémoire tant il a bousculé nos esprits mais le souvenir varie indéniablement, il mue vers une idéalisation du moment ou la diabolisation de celui-ci.

Dans le documentaire *Ulysse*, Agnès Varda explore les possibilités du souvenir, la frontière entre la réalité du moment et l'imagination qui conduit vers le changement de la mémoire.

Qui était Agnès Varda ?

Agnès Varda était une passionnée de photographie, son travail a été reconnu dès 1949, date à laquelle elle devient la photographe officielle de la troupe du Théâtre National Populaire. Dès lors, elle s'éloigne progressivement de ce domaine pour se diriger vers celui du cinéma. Son premier film paraît en 1954, il s'agit de *La Pointe Courte*. Dans le film documentaire *Ulysse*, elle renoue avec sa passion pour la photographie en jonglant entre le genre cinématographique et celui de la photographie.



Extrait du film *Ulysse*, 1982 par Agnès Varda

Alicia Ferchaud

Le personnage de Yanis Varoufakis part dans une quête tumultueuse pour renégocier ce plan d'aide. Il voyage à la rencontre de personnalités politiques afin de leur demander leur soutien pendant la réunion de l'Eurogroupe de 2015. Yanis Varoufakis semble désespéré par le comportement hypocrite de ses collègues qui lui promettent de l'aide en privé mais qui ne tiennent pas parole lors des réunions. Il propose de nombreuses solutions pour convaincre les financiers et les créanciers européens de lui accorder de l'aide mais ceux-ci ne veulent pas contredire les termes du MoU, alors que celui-ci déshumanise la Grèce en baissant de 65% les salaires, ce qui conduit par exemple à la fuite des médecins qui partent à la recherche d'une meilleure vie hors du pays. Afin de faire pression sur Yanis Varoufakis et Alexis Tsipras, le premier ministre de la Grèce, les ministres des finances des autres pays accompagnés par la BCE menacent de couper les liquidités afin que les banques ne puissent plus donner de l'argent au peuple grec. Ce système les force à rester dans l'Union Européenne mais pour cela, ils sont obligés d'accepter le MoU. Ces négociations interminables sont résumées par des chiffres dansant au gré de la musique et un personnage principal au bord de l'évanouissement.

Ce film politique traite malgré tout de ce sujet avec un certain humour, il fait la caricature des préjugés présents dans les autres pays Européens. Par exemple, les Français ne sont pas doués en langues étrangères, les Anglais boivent du thé, les Allemands sont agressifs dans leurs propos etc. Costa Gravas fait également une critique du conformisme des politiciens en montrant que Yannis Varoufakis refuse de porter une cravate et cela provoque l'insistance de son homologue anglais lors des photographies prises par la presse. De plus, les journalistes sont montrés comme étant des porte-paroles pour le public qui n'a pas accès aux réunions. Les politiciens, de leur côté, font tout leur possible pour faire bonne figure et cacher la crise européenne qui se prépare à l'intérieur.

Costa Gravas montre la Grèce comme étant désertique et au bord du chaos, de nombreux locaux commerciaux sont à vendre ou à louer. L'Etat lui-même a tenté de mettre en vente ses bâtiments publics tels que les aéroports afin de rembourser plus facilement la dette qui écrase l'économie du pays. Cette vente est montrée comme une sorte de « brocante » géante de la Grèce, qui liquide ses biens nationaux en proposant par exemple la vente du Parthénon.

Nous conseillons ce film à tous les passionnés de politique et d'économie qui veulent se renseigner sur ce sujet mais également aux citoyens amateurs qui en apprendront davantage sur cette crise.

Alicia Rames et Alicia Ferchaud

ADULTS IN THE ROOM PAR COSTA GAVRAS : "UN FILM ENGAGÉ DANS UNE LUTTE POLITIQUE"

Le réalisateur grec Costa Gravas est né à Athènes en 1933, il a suivi des études de lettres à la Sorbonne avant d'intégrer l'Institut des hautes études cinématographiques. Il compte une dizaine de films à son actif dont la grande majorité sont inspirés de faits réels qui mettent en scène des individus broyés par l'Histoire.

Dans *Adults in the room*, Costa Gravas raconte l'épisode de la crise grecque qui a chamboulé l'histoire de l'Union Européenne dès 2008. Costa Grava s'inspire de l'oeuvre *Adults in the room* de Yanis Varoufakis, le ministre des finances grecques dans le gouvernement de Tsipras. Il était chargé de renégocier les termes présents dans l'accord de la MoU concernant la dette du pays envers l'Union Européenne. Le MoU étant un plan d'aide créé par l'Union Européenne pour renflouer la dette grecque. Cependant ce projet se base sur l'augmentation des taxes, des impôts et la baisse des salaires et des retraites. Il est humainement indécent et impossible à tenir puisque le total des dettes est supérieur aux revenus nationaux du pays. Dans leur programme, ils veulent renégocier les termes du MoU afin que la crise humanitaire soit enrayerée.

Ce film vulgarise des enjeux politiques et contemporains en nous montrant la crise grecque des années 2015 et adopte un point de vue interne à la Grèce. Costa Gravas nous immerge dans ce conflit et il nous noie à cause de l'utilisation d'un vocabulaire purement économique. Il est également difficile d'avoir en tête les sigles ainsi que les noms des institutions et leur correspondance. De plus, tous les personnages ont un rôle politique difficile à percevoir lorsque l'on ne connaît que leur prénom. Leur fonction n'est pas décrite explicitement, ainsi on ne connaît pas précisément leur rôle au sein de la politique. Ce point n'empêche pas la compréhension du film qui a pour ambition de nous donner un aperçu de



Affiche du film *Adults in the room* 2019

cette crise. Le cinéaste vise donc à montrer les rouages institutionnels et économiques européens inconnus du grand public.

Le film commence par l'élection du nouveau gouvernement grec en 2015, le parti nous est présenté comme étant celui des radicaux de gauche. Les nouveaux dirigeants du pays mènent une politique pleine de promesses visant à faire annuler les dettes laissées par leurs prédécesseurs. Dès le début du film, ils tendent à se démarquer du gouvernement précédent puisque le président ne jure pas sur l'Évangile comme ses prédécesseurs mais il fait la promesse de respecter la constitution. Ainsi, Costa Gravas nous permet de nous plonger dans les coutumes de ce pays.

"DES COEURS ENNEIGÉS" SEULES LES BÊTES DE DOMINIK MOLL

Seules les bêtes se présente comme le dernier thriller de Dominik Moll, réalisateur du film *Le Moine* sorti en 2011. Ce nouveau film, inspiré du roman éponyme de 1796 écrit par Matthew G. Lewis, mélange différents points de vue sur une même histoire. On cherche les raisons de la disparition d'Evelyne Ducat à travers les yeux d'Alice (Laure Calamy), une femme d'éleveur travaillant pour une mutuelle, à travers le regard de Joseph (Damien Bonnard), agriculteur et amant d'Alice, celui de Marion, une jeune serveuse de Sète et le point de vue d'Amandine, une inconnue venue d'un pays lointain. Dominik Moll décide d'opter pour un montage à la *Reservoir Dogs* (Tarantino, 1992) qui perd le spectateur, tout en lui offrant les différentes pièces d'un puzzle à reconstruire. L'esprit du polar est conservé dans les musiques aux accents énigmatiques et dans l'ambiance littéralement polaire d'une campagne française en plein hiver.

Mais on tombe dans la tranche de vie dramatique lorsque l'histoire de Marion commence. Le spectateur se rend alors compte que le film n'est un thriller qu'en surface : l'intrigue porte surtout sur l'amour et son manque. Chaque étape de la passion y est représentée : de la tendresse que voulait apporter Alice à Joseph après le décès de la mère de ce dernier au dévouement de Marion, prête à tout pour concrétiser son amour de vacances, en passant par les caresses malsaines de Joseph, sur la joue d'un cadavre.

Chaque personnage n'aime pas son conjoint, ou n'en est pas aimé. Ils cherchent l'idylle qu'ils n'ont jamais pu vivre ou la repoussent. Michel (Denis Ménochet) est sans doute celui qui nous a le plus touché : un éleveur quinquagénaire, trompé par sa femme Alice, qui trouve l'amour sur internet après des années d'un mariage aigri et sans saveur. Mais toutes ces quêtes ou ces

rejets d'amour vont avoir de lourdes conséquences. Un personnage, secondaire certes mais capital, apporte une clé de lecture en début de film, en parlant comme un oiseau de mauvais augure :

« Aimez-vous votre mari ? Vous savez, cette femme a disparu parce qu'elle n'aimait pas son mari. Si vous vous aimez rien ne peut vous arriver... »

Quant aux plans, Moll alterne fréquemment entre la neige d'un blanc aveuglant et les recoins obscurs des maisons et des granges. Cette opposition met en lumière le fait que la vérité soit sous nos yeux depuis le début, mais que les différents secrets des personnages nous la dissimulent. La vérité n'est d'ailleurs révélée qu'à partir du moment où le cadre du film bascule dans un pays plus chaud et solaire : la Côte d'Ivoire. Le réalisateur nous accompagne de fragment en fragment à la recherche de réponses, il nous perd volontairement pour nous rattraper au dernier moment et nous étonner. Les acteurs jouent avec brio, notamment Denis Ménochet (Michel) dont les yeux pleins de sincérité amoureuse suscitent toute l'empathie du spectateur.

Seules les bêtes est un film qui fascine, après lequel on reste époustoufflé par l'habileté de Dominik Moll à manipuler notre réflexion et nos conclusions.

Emma Alric et Anais Douieb

GÉRARD MEYLAN, ACTEUR DE *GLORIA MUNDI*

L'acteur marseillais a joué dans une quarantaine de longs métrages, réalisés pour la plupart par son ami le réalisateur Robert Guédiguian. Il est connu pour son rôle de Marius dans *Marius et Jeannette* sorti en 1997. Cependant son "métier de foi" est celui d'infirmier, qu'il a exercé depuis 1972 en parallèle de celui d'acteur.

Selon vous, quels sont les côtés positifs et négatifs du métier d'acteur ?

C'est un métier difficile. En France au niveau de la création, les possibilités qu'on donne aux jeunes pour faire ce métier sont étroites. On devrait ouvrir des possibilités pour donner aux gens le moyen d'œuvrer dans les rêves qu'ils ont envie de faire aboutir. C'est le côté le plus négatif de ce métier parce qu'il n'est pas assez encadré. Pour le côté positif, c'est un métier passionnant quand on arrive à en vivre. Il vous permet de raconter des histoires, de défendre un point de vue, de soutenir des textes, de favoriser des réalisateurs, d'être auprès des gens qui ont quelque chose à défendre. C'est important dans la vie d'un homme ou d'une femme d'être reconnu pour ce qu'il raconte et ce qu'il défend.

Quelle est votre méthode pour apprendre un texte ?

Ce que j'aime bien faire, c'est essayer d'incarner un personnage. De se mettre à nu et faire tomber toutes les barrières qui nous protègent dans la vie. Cela nous rend plus fragile c'est vrai, mais on arrive à revêtir plus facilement l'habit du personnage. L'intérêt de l'incarnation, c'est qu'il faut savoir vite apprendre le texte et ensuite l'oublier. Le but est là, au lieu de jouer, il faut essayer de vivre la situation comme si elle était vraie, chercher des moments de vérité qui rendent les personnages réalistes.

Quelles ont été vos sources d'inspiration pour le personnage de Daniel dans *Gloria Mundi* ?

Daniel est un personnage particulier, très romanesque. J'ai travaillé intérieurement le personnage sur des regards, des positions, des gestes plus que sur le dialogue. Ce personnage est porteur de beaucoup de poésie et d'humanité. J'ai fait des aller-retours entre mon métier d'infirmier et celui d'acteur. Mon métier d'infirmier m'a permis de me confronter à la dureté de la vie. J'ai essayé de faire passer cette humanité avec ce personnage.

Comment travaillez-vous vos personnages au quotidien ?

Je pense beaucoup à mon personnage, c'est ce que j'ai toujours fait. J'essaie de devenir l'autre de la manière la plus simple possible sans charger le personnage.

Quelles qualités faut-il pour exercer ce métier ?

La patience, la générosité, le don de soi et la confiance en celui ou celle qui vous demande de participer au projet et de raconter une histoire.

Est-ce que ce sont les mêmes qualités que pour être infirmier ?

Oui absolument, la patience, la générosité et le don de soi, parce que ce sont des métiers difficiles quand on est confronté à la dureté de la vie que l'on ne connaît pas lorsqu'on est à l'extérieur et en pleine santé.

Alicia Rames

LES HIRONDELLES DE KABOUL
DE ZABOU BREITMAN :
"UNE QUÊTE DE LIBERTÉ"

Dans *Les Hirondelles de Kaboul*, adapté du roman éponyme de Yasmina Khadra, les deux réalisatrices Zabou Breitman et Eléa Gobbé-Mévellec évoquent la répression talibane sur le peuple afghan. Sous la Charia, la population est privée de ses libertés : ainsi le régime interdit aux femmes de travailler, d'étudier à l'université, elles sont obligées de porter un tchadri et ne peuvent pas sortir de chez elles toutes seules malgré le port de ce voile intégral. Le choix des deux réalisatrices a été de dénoncer les conditions de vie de la femme afghane ainsi que le climat d'instabilité, dans le but de mettre en garde le spectateur face aux agissements similaires de toutes les mouvances islamistes. Ainsi le film d'animation composé de personnages à l'aquarelle est là pour nous faire réfléchir et contrairement à la majorité des animés, celui-ci est plutôt réservé à un public adulte, au fait de l'actualité géopolitique mondiale.



Le personnage d'Atiq entouré d'une multitude de femmes en tchadri.

1994 : Création du mouvement fondamentaliste islamiste des Talibans.

1995 : Avancée du groupuscule dans le pays, qui se situe à 20km au sud de Kaboul, la capitale de l'Afghanistan.

1996 : Prise de Kaboul par les Talibans. Instauration du régime répressif de la Charia. La capitale est détruite à 40% par les combats de la Guerre Civile.

1998 : Grand massacre qui résulte de l'opposition des Talibans à l'Alliance du Nord (un groupe armé musulman afghan en lutte contre les Talibans et leur politique) depuis 1996 : des milliers de personnes sont tuées.

2001 : Chute du régime des Talibans à la suite d'une intervention de l'ONU commandée par les États-Unis. L'Afghanistan avait accueilli Ben Laden (chef d'Al-Qaida) ayant attaqué les États-Unis le 11 septembre 2001. La même année le mollah Omar, chef des Talibans, fuit au Pakistan.

2018-2019 : Les bombardements de l'ONU continuent face aux Talibans, ces derniers contrôlaient encore 30% de la population afghane.

Emma Tarroux